

FRAGILE

A manipuler avec
précaution

Renferme des rêves



THE BOOK
OF DREAMS

LE LIVRE DES RÊVES

*Les récits rassemblés dans
cet ouvrage ont été recueillis par
l'UNICEF auprès des enfants et des
jeunes qui bénéficient d'un soutien de l'Union
européenne.*

*Les témoignages sont authentiques et fidèles aux
souvenirs des enfants.*

*La présente publication a été produite avec le soutien
financier de l'Union européenne. Son contenu relève de
la seule responsabilité de l'UNICEF.*

*Les avis exprimés dans cet ouvrage ne reflètent
pas nécessairement l'avis de l'Union
européenne ni celui de l'UNICEF.*

PRÉFACE

Ce recueil d'histoires nous plonge dans le passé, nous emmène à travers le présent et nous guide vers l'espoir d'un avenir meilleur d'une génération d'enfants et de jeunes syriens dont les rêves ont été interrompus, au mieux, par plus de huit années de conflits.

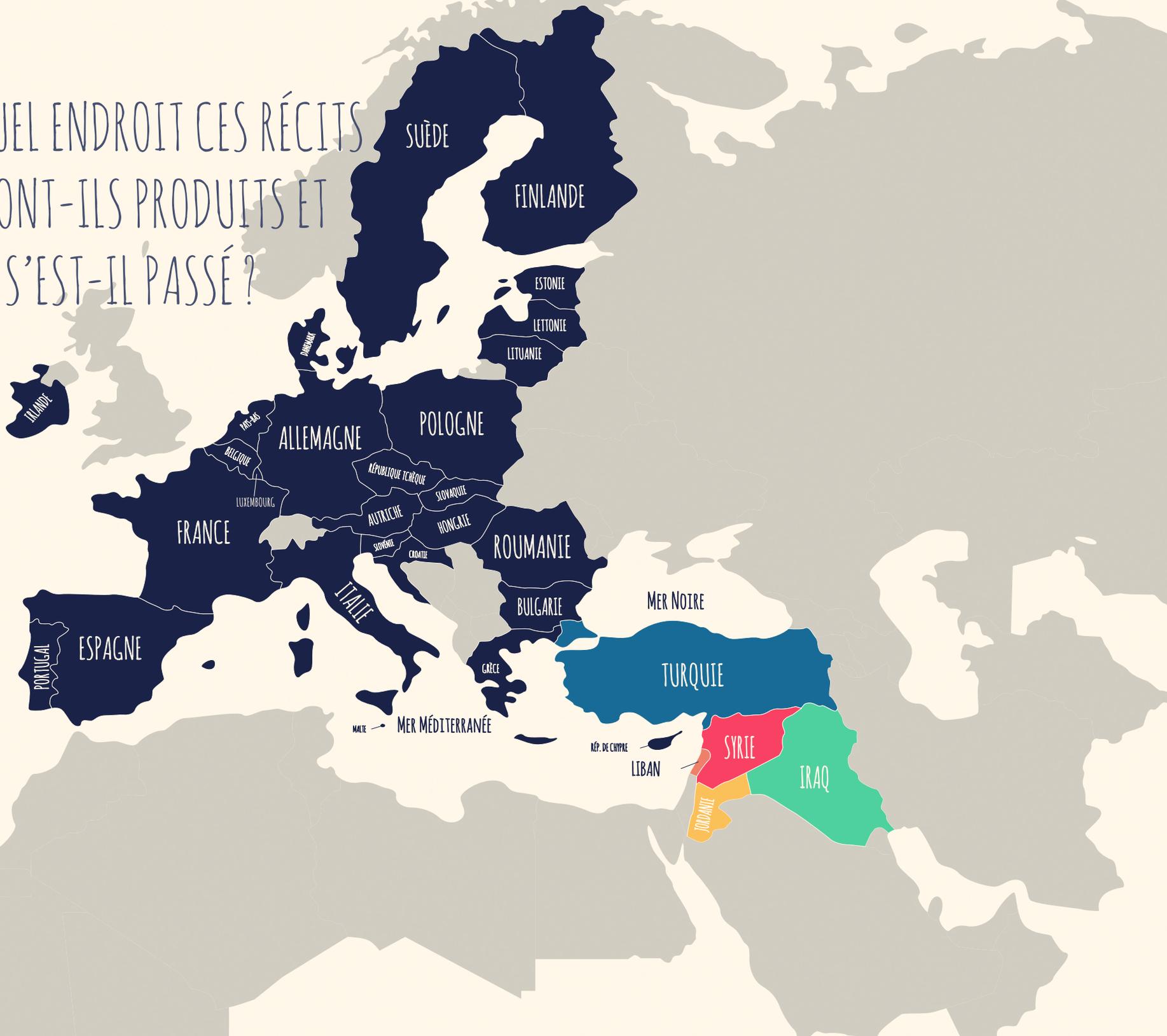
À la lecture de ce « Livre des rêves », je suis bouleversé par les terribles histoires qui y sont racontées. Mais ces jeunes filles et jeunes garçons ont des aspirations incroyables : ils veulent devenir astronautes, journalistes, travailler pour les droits de l'enfant et reconstruire la Syrie qu'ils aiment tant. Ils s'accrochent à leurs rêves alors même qu'ils doivent faire face à la détresse et à la perte, à la recherche d'une « leur d'espoir » dans un ciel souvent sombre et nuageux.

L'aide apportée aux enfants et aux jeunes constitue une priorité essentielle de l'Union européenne dans le cadre de son action visant à éviter l'apparition d'une « génération perdue ». Il est encourageant de voir les résultats des efforts conjoints de l'Union européenne et de l'UNICEF et je considère ces témoignages comme une démonstration, une fois de plus, de la résilience, de la force et de la détermination de la prochaine génération. Ces qualités représentent le changement positif que nous attendons tous et l'espoir de la paix à venir en Syrie et dans la région.

Johannes Hahn

Commissaire chargé de la politique européenne
de voisinage et des négociations d'élargissement
(2014-2019)

À QUEL ENDROIT CES RÉCITS
SE SONT-ILS PRODUITS ET
QUE S'EST-IL PASSÉ ?



MER NOIRE

TURQUIE

LIBAN

JORDANIE

■ ALEPPO
■ IDLIB
■ HAMA
■ HOMS
■ DAMASCUS
■ AR-RAQQA
■ DEIR EZ-ZOR

SYRIE

IRAQ

En décembre 2010, une vague de manifestations a éclaté avant de gagner plusieurs pays du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord. C'est ce que l'on a appelé le « printemps arabe ».

En Syrie, la population a commencé à manifester pacifiquement en 2011 pour réclamer la liberté, la dignité et certains droits fondamentaux. Les manifestations pacifiques ont été réprimées, ce qui a rapidement conduit à une véritable guerre.

Les affrontements sont devenus de plus en plus violents. Des villes entières ont été détruites. Les civils ont énormément souffert : nous parlons ici de peut-être 500 000 morts jusqu'à présent. De nombreux Syriens ont fui leur maison, puis leur pays, pour échapper à ce conflit meurtrier.

On compte encore six millions de personnes déplacées à l'intérieur de la Syrie, tandis que des millions d'autres se sont enfuies en Jordanie, en Turquie, au Liban, en Iraq et en Europe.

Au total, environ 12 millions de Syriens sont déplacés.

Imaginez-vous devoir tout laisser derrière vous en une fraction de seconde... votre maison, vos amis et parfois même des membres de votre famille, et devoir ensuite poursuivre votre vie dans un autre pays, sans connaître personne, parfois même sans connaître la langue.

Pourtant, pour la majorité de ces personnes, c'était la seule issue.

La Turquie, la Jordanie, le Liban, l'Iraq et d'autres pays, parmi lesquels des États membres de l'Union européenne, ont décidé d'accueillir des réfugiés syriens.

La guerre fait toujours rage aujourd'hui. L'Union européenne et de nombreux pays aident la Turquie, la Jordanie, le Liban et l'Iraq à soutenir les réfugiés syriens et les communautés locales en leur offrant une protection, un accès à l'éducation, aux soins de santé, etc.

Des organisations internationales telles que l'UNICEF travaillent également dans ces pays pour venir en aide aux réfugiés syriens et à la population locale.

IL ÉTAIT UNE FOIS UN RÊVE

Tous les enfants rêvent. Pour certains d'entre eux qui ont connu la guerre, la faim et le froid, rêver est tout ce qui leur reste.

Forcés de quitter leur ville, leur maison, leur famille, de nombreux enfants syriens emportent avec eux l'espoir d'un avenir meilleur. La nuit, ils s'imaginent pouvoir retourner un jour dans leur pays et retrouver leur famille et leurs amis.

Grâce à leurs rêves, ils ripostent.

Grâce à leur vision de l'avenir, ils gardent foi en la vie.

Grâce à l'espoir, tout est possible.





Chapitre 1

UN PAYS, UNE MAISON

La Syrie et son peuple souffrent depuis des siècles. En tant que société, La Syrie s'est forgé sa propre identité pour pouvoir rayonner dans le monde entier.

C'est une terre d'une beauté stupéfiante, où les habitants ont développé et nourri leur culture et leurs traditions pendant des milliers d'années, faisant de cet endroit le foyer d'une société riche et diversifiée.

La Syrie regorge de trésors archéologiques. Damas et Alep comptent parmi les plus vieilles villes du monde. Pour les Syriens, préserver leurs chefs-d'œuvre architecturaux constitue une part importante de leur patrimoine depuis de nombreuses années. Pour ces hommes et ces femmes, aujourd'hui déplacés, le simple souvenir de la grandeur de leur pays les ramène là-bas, chez eux, en Syrie.

Quel enfant ne rêve pas d'un foyer ?

Pour les enfants qui nous livrent leur histoire dans ce chapitre, il ne s'agit parfois que d'un lointain souvenir. Pourtant, ils continuent à rêver d'un foyer, d'une maison qui leur permettrait enfin de commencer à entrevoir un avenir meilleur. D'un abri où ils pourraient se protéger de la violence, du froid et de la douleur auxquels ils sont confrontés jour après jour.

Ces enfants ont perdu tout ce que nous considérons comme acquis chaque soir lorsque nous allons nous coucher. Les seules choses que nous ne pourrions jamais leur enlever, qu'ils ne lâcheront jamais, sont leurs rêves et leurs espoirs.

JE RÊVE DE NOTRE MAISON

Enas a 11 ans. Elle est originaire d'Alep, en Syrie.

Elle vit désormais en Turquie.

Je me souviens de notre maison en Syrie.

Je me souviens de chaque pièce.

Je n'avais que cinq ans lorsque nous avons quitté notre pays pour venir vivre ici, en Turquie.

Mais je me souviens parfaitement de notre maison à Alep.

Un jour, j'y retournerai.

Je m'appelle Enas, j'ai onze ans et j'ai cinq sœurs.

Nous sommes partis parce que notre père avait peur pour nous, pour notre sécurité, mais ce n'est pas mieux ici.



Je me souviens de notre maison en Syrie, avec sa grande cour, ses quatre chambres, et l'école à quelques rues de là.

Un jour, j'y retournerai.

Ma tante me manque. Elle me manque beaucoup.

Tout comme ma chambre me manque et la balançoire que papa avait construite pour nous.

Ici, je vais à l'école, mais je n'aime pas ça. J'essaie, j'étudie, mais ça ne me plaît pas. Ce n'est pas ma maison. Ce n'est pas Alep. La Syrie est mon pays, c'est là que je suis née.

Un jour, c'est sûr, j'y retournerai.





JE RÊVE DE MON PAYS

Rasha a 12 ans. Elle est syrienne.

Elle vit désormais en Turquie.

Les gens disent que la Syrie était un pays magnifique, mais aujourd'hui tout a été détruit et cela me rend si triste. Je sais que si j'y retourne, tout sera très différent.

Nous vivons ici, en Turquie. Nous essayons d'être heureux. Je vais à l'école, comme les autres enfants. La plupart du temps, nous, les Syriennes, restons ensemble. Les filles turques n'aiment pas vraiment traîner avec nous...

Parfois, le professeur nous pose des questions sur notre pays d'origine. Un jour, il m'a demandé ce qui me manquait le plus.

- « La Syrie », ai-je répondu simplement.

Quand on vit dans un pays qui n'est pas le nôtre, on ne se sent jamais vraiment chez soi.



Je vais vous dire ce que veulent les enfants. Ils veulent des droits ! D'abord, le droit d'aller à l'école et de parler leur propre langue. Ensuite, le droit de rester dans leur pays. Ce qui se passe en Syrie ne devrait jamais arriver. Les enfants ont des droits. Ils ont le droit de jouer, d'étudier et d'être heureux. Ils ne devraient jamais être tristes.

Il y a trois choses que je souhaite plus que tout. D'abord, que mes parents et mes sœurs soient en sécurité. Ensuite, faire le pèlerinage à la Mecque. Et troisièmement, revoir la Syrie.

J'y retournerai un jour, c'est sûr...







Chapitre 2

TOUS LES CHEMINS NE MÈNENT PAS AU MÊME ENDROIT

Chaque voyage a sa propre histoire. Dès le premier pas, la personne n'est plus la même. Les chemins qu'elle emprunte sont le reflet de ses choix. Cependant, pour les enfants qui partagent leurs histoires dans cet ouvrage, ces choix n'ont généralement pas été posés librement.

Au cœur des rêves des jeunes Syriens repose un besoin inépuisable d'éducation. Pour cette génération, dont la vie quotidienne est parsemée d'injustices, les études et les souvenirs d'une époque plus heureuse sont les deux raisons qui leur font garder espoir.

Le premier témoignage ci-après l'illustre parfaitement. Tout ce qui reste à Yahya de l'époque où il allait à l'école est une photo à laquelle il tient énormément.

Certains ont réussi à sauver des décombres de leur maison quelques jouets cassés et des livres abîmés. D'autres ont simplement tout perdu. Ceux qui nous livrent leur histoire ci-après ne fêtent même plus leur anniversaire.

Pourtant, au centre de leur vie difficile, l'espoir de jours meilleurs perdure. Si la survie est leur priorité, les études sont également très importantes pour eux. Ils savent que l'éducation pourrait leur permettre de retourner un jour en Syrie pour construire un avenir pour eux et leur famille.

L'éducation est la clé de leur avenir.

An illustration featuring a boy in a yellow shirt and blue shorts running on a large red pencil. To the left, an open book with white pages is shown. In the bottom right, a white notepad with blue spiral binding is visible. The background consists of large, textured brushstrokes in teal and orange.

UNE PHOTO DE MOI

Yahya a 13 ans. Il est originaire de Syrie.

Il vit désormais en Jordanie.

C'est une photo de moi qui a été prise lors de mon inscription à l'école. Elle compte beaucoup pour moi. J'étais en première année, dans ma toute première semaine de cours, lorsque j'ai été contraint de quitter le pays.

Bien sûr, j'ai quelques souvenirs. Certains bons, d'autres moins. Par exemple, je me souviens de mon école,

que je trouvais tellement belle, de mes nouveaux amis et de nos matchs de football dans la cour de récréation.

Je me souviens aussi de la guerre, des bombardements et du chemin que nous avons dû parcourir pour arriver ici. Ce sont de mauvais souvenirs que je préférerais oublier...

Nous avons quitté la Syrie au milieu de la nuit. Il faisait si sombre que nous pouvions à peine voir la route devant nous.



Nous avons traversé des vallées, marché à travers des bosquets de ronces. Des personnes avaient laissé tout ce qu'elles avaient derrière elles afin de ne pas s'encombrer pendant le voyage. Pour ma part, j'ai dû laisser mes manuels scolaires, mes stylos et mes crayons. Maman a dit que nous serions vite de retour à la maison, mais cela fait maintenant six ans que nous sommes ici.

Je garde précieusement cette photo car elle fait partie de mon enfance. Quand je la regarde, elle me fait sourire, elle me rappelle combien j'étais heureux quand j'étais petit. J'avais à peine six ans.

Aujourd'hui, ce que je souhaite par-dessus tout, c'est retourner en Syrie, revoir ma maison et mon école.

J'espère de tout mon cœur qu'un jour la Syrie sera à nouveau un endroit sûr.







ÊTRE UNE FILLE

Hameda a 17 ans. Elle est originaire de Syrie.

Elle vit désormais en Jordanie.

Je m'appelle Hameda. Ma famille et moi avons quitté la Syrie à cause de la guerre. Aujourd'hui, nous vivons dans un camp temporaire en Jordanie.

Ici, les jours passent et se ressemblent. Nous nous levons tôt, mon père part chercher de l'eau, pendant que ma mère reçoit des soins.

Je quitte la maison vers midi pour aller en classe. Ensuite, je passe du temps avec mes amies. Puis, chacune rentre chez soi.

Certaines filles ne peuvent pas sortir à cause des types qui traînent dans les rues et qui les harcèlent. Cela me rend folle que personne ne fasse rien pour les arrêter !

Mes amies et moi ne voulons qu'une chose : pouvoir continuer d'étudier.

Je sais que la situation est compliquée, mais mon rêve serait de terminer mes études et d'avoir une chance d'un avenir meilleur...

SE MARIER N'EST PAS UN DEVOIR

Selma a 24 ans. Elle est originaire de Syrie.

Elle vit désormais en Jordanie.

Je m'appelle Selma. J'ai vingt-quatre ans, mais en tant que mère, veuve et divorcée, j'ai parfois l'impression d'en avoir quarante ou cinquante...

Il y a de nombreuses années, lorsque j'étais encore une enfant, j'allais à l'école avec l'objectif de devenir un jour pharmacienne. À l'époque, mes parents me soutenaient. Mais lorsque j'ai eu quatorze ans, ils ont décidé qu'il était temps pour moi de trouver un mari. Pendant plus d'un an, je les ai suppliés de ne pas me forcer à me marier. J'ai même envisagé d'épouser un gentil garçon du village pour échapper à tout ça.

Je suis tombée enceinte juste avant le début de la guerre et j'ai perdu mon mari peu après. Sentir que je portais une partie de son âme en moi pendant ces temps sombres et mornes était une sensation très étrange. Alors que j'étais enceinte de sept mois, mes parents ont décidé de quitter la Syrie pour la Jordanie. Je ne voulais pas partir. Je

voulais rester en Syrie, où mon mari était enterré, mais après avoir beaucoup insisté, mes parents m'ont finalement convaincue de partir en Jordanie avec eux.

La naissance de mon fils a été un moment merveilleux, rempli d'espoir. J'ai passé dix-huit mois merveilleux avec lui à mes côtés, mais, un jour, mes parents ont décidé qu'il était temps pour moi de me remarier.

Mon nouveau mari avait quarante-deux ans, je n'en avais que vingt. Les huit mois que nous avons vécus ensemble étaient une torture. J'ai fini par divorcer et par retourner chez mes parents.

La vie ici n'est pas facile. Dans ma culture, être une femme divorcée est une punition. Nous ne sommes pas autorisées à sortir, à porter de beaux vêtements, ni même à travailler.

Je rêve d'un monde dans lequel les femmes ont les mêmes droits que les hommes : le droit de prendre nos propres décisions et d'atteindre nos propres objectifs.

Après tout, personne ne devrait être forcé de se marier...



LES TROIS VŒUX DE SAFA

Safa a 10 ans. Elle est originaire d'Alep, en Syrie.

Elle vit désormais en Jordanie.

Je m'appelle Safa et je viens d'Alep. J'ai dix ans et j'ai passé plus de la moitié de ma vie en tant que réfugiée.

Lorsque la guerre a éclaté, ma famille et moi nous sommes réfugiés à la campagne. Nous pensions que nous serions en sécurité là-bas.

Mais un jour, alors que je jouais dehors, un obus est tombé près de moi et j'ai été gravement blessée. Malgré tous leurs efforts, les médecins n'ont pas pu sauver ma jambe. Trois mois plus tard, nous sommes partis en Jordanie.

Dans le camp de réfugiés, on m'a donné un fauteuil roulant. Nous ne sommes pas restés très longtemps. Nous sommes retournés à Amman, la capitale de la Jordanie, pour que papa puisse trouver un travail. Mais la vie en ville était

beaucoup trop chère, alors nous avons dû quitter Amman pour le camp de réfugiés d'Azraq.

Je me lève à 7 heures tous les matins. L'école ne commence qu'à 8 heures, mais à cause de ma prothèse, j'ai besoin de beaucoup plus de temps pour arriver jusque-là.

Si j'avais une lampe magique, je ferais trois vœux :

D'abord, je demanderais un vrai lit, parce que mon matelas n'est pas du tout confortable.

Mon deuxième vœu serait d'être capable de rouler à vélo.

Enfin, je demanderais une nouvelle prothèse, plus jolie, plus confortable et en meilleur état que la mienne.

P.S. Après avoir entendu mes trois vœux, des jeunes du camp m'ont construit un vrai lit. Ils suivent une formation professionnelle organisée par l'UNICEF et financée par l'Union européenne.







Chapitre 3

S'ACCROCHER À SES RÊVES

On pourrait croire que les enfants syriens ne rêvent plus. Leur quotidien n'est que souffrance et inégalités. On pourrait croire que leurs rêves ont disparu à cause de cette vie qui leur est imposée. En réalité, c'est tout le contraire. Lorsque la plus grande partie de la vie d'un enfant lui a été arrachée, l'espoir de jours meilleurs est tout ce qu'il lui reste.

Ces enfants veillent à garder leurs rêves bien vivants, même s'ils craignent que ceux-ci ne se réalisent jamais.

Ceux qui nous racontent leur histoire ci-après ont l'immense courage de ne jamais abandonner. Ils auraient pu jeter l'éponge à de très nombreuses occasions. Il faut beaucoup de force et de caractère pour continuer à espérer quand tout s'écroule autour de soi.

Comme vous le remarquerez en lisant ces témoignages, il suffit parfois de peu de choses pour donner à ces enfants l'envie de s'accrocher à leurs rêves. Un mot, un vêtement, une chanson...



LA FILLE AU CHAPEAU

Maha a 13 ans. Elle est originaire d'Al-Ghariyah al-Gharbiyah, en Syrie.

Elle vit désormais en Jordanie.

J'adore les chapeaux.

J'en ai deux, celui que je porte aujourd'hui et un autre. Ma mère préfère l'autre parce qu'il me protège mieux du soleil.

Une autre chose que j'aime presque autant que les chapeaux, c'est de coiffer les autres. Plus tard, je voudrais travailler dans un salon de coiffure. Je



m'entraîne souvent sur ma sœur, quand elle me laisse faire.

Nous avons laissé beaucoup de choses derrière nous lorsque nous avons quitté la Syrie, mais j'ai conservé mon amour pour la musique et le chant.

Nous avons eu l'occasion de participer à des ateliers de musique. D'abord, chacune a chanté une chanson qu'elle connaissait, puis nous sommes montées

sur scène et avons chanté toutes ensemble la même chanson. C'était incroyable. Une scène remplie de filles comme moi, des filles qui avaient perdu tout ce qu'elles avaient et ceux qu'elles aimaient, mais qui partageaient le même amour pour la musique.

La musique est indispensable. Elle me calme quand je suis en colère. Nous sommes si loin de la maison... J'espère qu'un jour, notre famille sera à nouveau réunie et que je pourrai revoir ma tante et mon oncle.

Les ateliers de musique étaient organisés dans le cadre du projet « 11 », un album coproduit par l'UNICEF et l'Union européenne, chanté par des enfants pour les enfants, en partenariat avec Jad Rahbani, un compositeur libanais. L'album comprend 11 chansons interprétées par des enfants en Syrie, au Liban, en Jordanie et en Turquie. L'album « 11 » peut être téléchargé à l'adresse suivante : www.UNICEF.org/mena/11Album

REDÉCOUVRIR SON IDENTITÉ À TRAVERS SA LANGUE MATERNELLE

Qassim a 30 ans. Il est originaire de Deir-Ez-Zor, en Syrie.

Il vit désormais en Turquie.

Je suis arrivé en Turquie il y a trois ans. Aujourd'hui, je suis bénévole au centre d'accueil « Al Farah », où je travaille avec les réfugiés. Je suis chargé d'apporter un soutien psychologique aux enfants et d'organiser des activités pour les distraire un peu.

La plupart des enfants que je rencontre ici ont vécu la majeure partie de leur vie loin de leur pays de naissance. Par conséquent, certains d'entre eux éprouvent de réelles difficultés à parler leur propre langue maternelle.





Ceux qui sont nés ici, dans le camp, ne connaissent même pas du tout l'arabe. Que leur arrivera-t-il lorsqu'ils pourront retourner dans leur pays ?

La langue que nous parlons constitue un élément essentiel de notre identité. C'est pourquoi nous avons décidé d'organiser des groupes de conversation en arabe avec les enfants.

Au début, bien sûr, ils ont eu beaucoup de mal à apprendre la langue. Pour eux, c'était comme une langue étrangère. Mais lentement, au fur et à mesure qu'ils progressaient, ils ont commencé à apprécier. En fin de compte, leurs parents ont été surpris d'entendre à quel point leur enfant parlait bien l'arabe.

Lorsque le moment sera venu pour eux de retourner dans leur pays, ils trouveront, espérons-le, une société prête à les accueillir.

LA SYRIE DE MES RÊVES

Hiba a 12 ans. Elle est originaire d'Homs, en Syrie.

Elle vit désormais en Jordanie.

Je vis en Jordanie depuis quatre ans. Je n'ai pas beaucoup de souvenirs de la Syrie, mais mes parents me disent toujours que c'était un pays magnifique. J'aimerais y retourner pour le voir de mes propres yeux. Ils disent aussi qu'ils avaient une très belle maison, mais je ne m'en souviens pas.

J'ai de la chance d'être ici, en Jordanie. Je peux aller à l'école tous les jours et j'adore l'école ! Mes camarades de classe et moi pensons que c'est formidable d'avoir la chance d'apprendre. Un de mes rêves serait de devenir professeur et de pouvoir aider des enfants comme moi.

Une autre chose que nous aimons vraiment, c'est chanter ! Parfois, nous participons à des ateliers. Ma chanson préférée s'appelle « Shetti Shetti » (« Pluie pluie »). Vous savez pourquoi ? Parce que ma saison préférée est l'hiver.

J'espère vraiment que mon rêve de devenir professeur se réalisera un jour. Si j'avais une baguette magique, je ferais en sorte que tout le monde soit heureux et ait la meilleure vie possible.



Les ateliers de musique étaient organisés dans le cadre du projet « 11 », un album coproduit par l'UNICEF et l'Union européenne, chanté par des enfants pour les enfants, en partenariat avec Jad Rahbani, un compositeur libanais. L'album comprend 11 chansons interprétées par des enfants en Syrie, au Liban, en Jordanie et en Turquie. L'album « 11 » peut être téléchargé à l'adresse suivante : www.UNICEF.org/mena/11Album



QUAND LES RÊVES DEVIENNENT RÉALITÉ

Khadija a 12 ans. Elle est originaire d'Idlib, en Syrie.

Elle vit désormais au Liban.

J'ai quitté la Syrie en 2012. Lorsque nous sommes arrivés à Beyrouth, au Liban, mes parents ont eu du mal à me trouver une place dans une école. Les seules places encore disponibles étaient dans des écoles qui étaient trop chères pour nous.

J'ai donc passé ma première année au Liban à la maison avec ma mère. Je l'aidais à faire les tâches ménagères. Cette situation ne plaisait à aucune de nous deux. Elle avait peur que je prenne trop de retard par rapport aux autres enfants et que je ne parvienne plus à suivre les cours.



Heureusement, un jour, une place s'est libérée et j'ai enfin pu aller à l'école.

Je sais que j'ai de la chance de pouvoir étudier. J'ai une voisine dont les parents refusent de la laisser sortir. Ils ont peur qu'il lui arrive quelque chose. Cela me rend triste, je trouve que c'est injuste pour elle. Son père et sa mère devraient savoir qu'aucun endroit n'est plus sûr que l'école.

Quant à moi, je veux pouvoir étudier pour devenir médecin à Idlib. Tant que j'ai le droit de continuer à aller à l'école ici, je sais que mon rêve peut se réaliser un jour.

Quand je serai plus âgée et que j'aurai des enfants, je ne les laisserai pas manquer un seul jour d'école.

Je leur dirai que l'école est l'endroit où les rêves deviennent réalité.





JE RÊVE DE L'ESPACE

Bodoor a 17 ans. Elle est originaire de Syrie.

Elle vit désormais en Jordanie.

Lorsque je suis arrivée au camp d'Azraq avec mes deux sœurs et mes trois frères, je me suis assise sur les marches de notre caravane et j'ai regardé le ciel. Pour la première fois de ma vie, j'ai vu les étoiles briller dans la nuit. Il y avait tellement d'étoiles que j'avais l'impression de voir la galaxie entière ! C'était tellement beau que j'ai décidé d'apprendre tout ce que je pouvais sur les constellations et la Voie lactée pour un jour devenir astronome.

Les étoiles me rendent heureuse et m'apaisent, elles chassent la tristesse que je ressens parfois au fond de moi. Quand je contemple le ciel étoilé, c'est comme si je m'échappais de la terre.

Le problème des filles de mon âge est que nos parents veulent nous marier avant que nous puissions terminer nos études. Certaines personnes pensent que les filles n'ont pas besoin d'étudier et que leur rôle se limite à rester à la maison et à s'occuper de leur mari. Évidemment, ces personnes

ont tort. Plus nous sommes instruites, plus nous serons utiles à la société !

Peut-être qu'un jour, quand je serai astronome ou astronaute, je découvrirai de nouvelles planètes ou même de nouvelles galaxies. Mon nom signifie « pleine lune », je serai donc la première femme syrienne à poser le pied sur la lune. Je regarderai la terre de loin.

Si j'ai la chance de voir mes rêves se réaliser, j'étudierai beaucoup afin de pouvoir un jour travailler pour la NASA. On dit que rien n'est impossible si on y croit suffisamment. Mais je sais aussi que j'aurai besoin d'aide si je ne veux pas que mes rêves soient enfermés à jamais dans ce camp.



PARTAGER LA VÉRITÉ

Reham a 18 ans. Elle est originaire de Damas, en Syrie.

Elle vit désormais au Liban.

Je n'oublierai jamais le jour où ma vie a basculé.

J'avais douze ans, nous vivions heureux avec mes parents et mes frères. J'avais ma propre chambre et passais la plupart de mon temps à étudier. L'écriture était ma passion. J'espérais même devenir journaliste.

Quand la guerre a éclaté, nous avons quitté notre maison précipitamment pour atteindre la frontière. Nous sommes arrivés au Liban, convaincus que ce ne serait que pour quelques mois. Mais aujourd'hui, des années plus tard, nous sommes toujours là. Nous vivons dans deux pièces. Cela ressemble plus à

une tente qu'à une maison... Mais c'est chez nous. C'est l'endroit où je peux rêver.

Même si la vie est difficile, je ne passe pas mon temps à repenser à tout ce que j'ai perdu. Je préfère réfléchir à comment je pourrais améliorer ma vie et celle de ma famille.

Depuis que nous sommes partis, je ne suis jamais retournée à l'école. À dix-huit ans, je suis bien consciente que je n'y retournerai plus. Je saisis donc toutes les occasions d'en apprendre davantage et d'acquérir de l'expérience. J'ai appris à utiliser un appareil photo et un ordinateur. Je sais même couper

les cheveux ! Ce genre de choses m'aidera à trouver ma place au sein de la communauté.

Malgré tout cela, mon rêve de devenir journaliste reste gravé dans mon cœur. Je n'ai pas le temps d'écrire, un cahier et un stylo seraient considérés comme un luxe ici, mais le soir, quand je vais dormir, je note mentalement les événements de ma journée.

Comme je l'ai dit, ma vie est compliquée. Elle est imprégnée de chaos, de tristesse et de douleur. Pourtant, je continue de croire que tout ira mieux et je porte toujours en moi une petite flamme d'espoir.

Un jour, je tiendrai à nouveau un stylo dans la main et j'aurai tant d'histoires à raconter !





Chapitre 4

LE CAPTEUR DE RÊVES

Les rêves les plus précieux appartiennent à ceux qui rêvent d'un avenir meilleur, pour eux-mêmes et leurs semblables.

Certains enfants nourrissent de tels rêves, des enfants qui, grâce à l'éducation qu'ils ont reçue, se battent pour leurs droits et gardent l'espoir malgré les difficultés.

À la lecture de ces témoignages, vous vous rendrez compte à quel point les enfants qui partagent ci-après leurs histoires sont forts et courageux.

Lorsque le conflit syrien a éclaté, une grande partie de la communauté internationale est intervenue, dont l'Union européenne et l'UNICEF, qui ont été parmi les premiers.

Ils se sont engagés à répondre aux besoins des enfants syriens. Année après année, ils ont contribué à préserver la détermination, la dignité et la force du peuple syrien.



J'AI LE DROIT D'ÉTUDIER

Marah a 14 ans. Elle est originaire de Syrie.

Elle vit désormais au Liban.

Quand je suis arrivée au Liban juste après avoir quitté la Syrie, je n'ai pas pu m'inscrire dans une école tout de suite. J'ai manqué une année entière, ce qui était vraiment ennuyeux, parce que j'adore étudier ! Finalement, tout s'est arrangé : j'ai pu retourner à l'école et j'ai enfin retrouvé le sourire.

Toutes les filles devraient savoir combien il est important d'aller à l'école. Lorsque j'ai pu reprendre mes études, ma vie a changé.

Au début, mon père pensait que la place d'une fille de treize ans était à la maison. Bien sûr, je n'étais pas du tout d'accord. Tous les jours, je voyais mes amies se rendre à l'école, tandis que je restais chez moi. Je me sentais de plus en plus triste et désespérée, alors ma mère a expliqué à mon père qu'il était vraiment vital pour moi de pouvoir assister aux cours. Elle a réussi à le convaincre et j'ai finalement pu m'inscrire dans une école. Ma mère dort beaucoup mieux en sachant que j'ai la possibilité de poursuivre mes études.

Aujourd'hui, je suis heureuse d'avoir la chance d'étudier et, un jour, qui sait, de pouvoir réaliser mes rêves.



LE DROIT DE VIVRE EN PAIX

Des enfants turcs et syriens ont participé à des ateliers organisés par l'UNICEF et l'Union européenne. Ces ateliers visent à les sensibiliser aux droits de l'enfant et à leur donner l'occasion d'exprimer leur point de vue à ce sujet.

Veziye a 17 ans. Elle est originaire de Mardin, en Turquie:

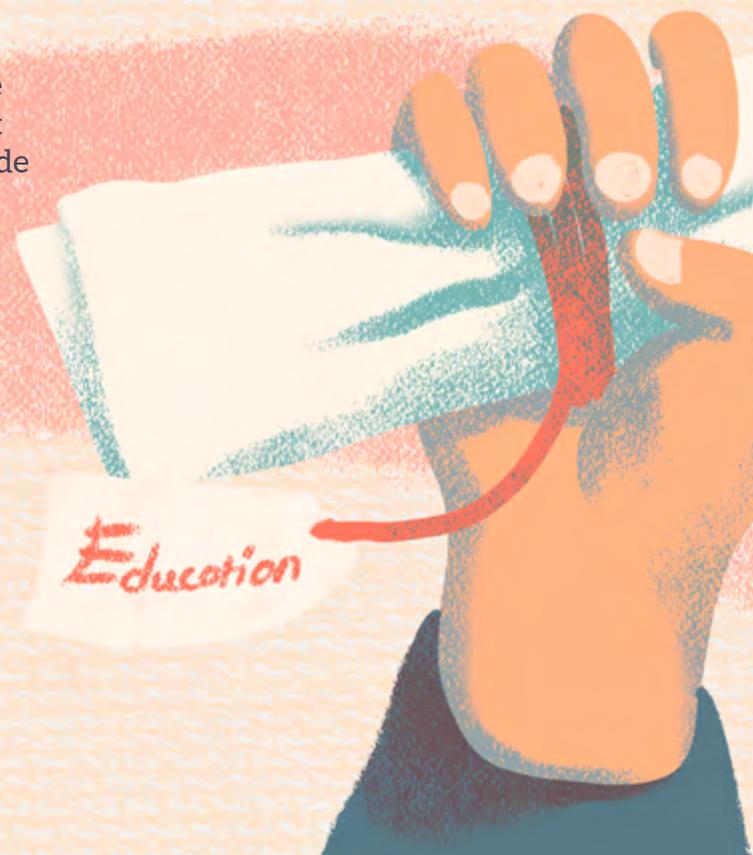
J'ai neuf frères et sœurs, je connais donc l'importance des droits de l'enfant, en commençant par ceux des enfants de ma propre famille... Aujourd'hui, c'est la première fois de ma vie que j'ai pu dire ce que je pensais devant un public. J'ai peut-être un peu trop parlé, mais je suis heureuse d'avoir eu la chance de dire tout ce que j'avais sur le cœur. Nous, les enfants, avons du pouvoir et il est important que nous connaissions tous nos propres droits.

Mohamed a 15 ans. Il est originaire d'Ar-Raqqa, en Syrie:

Pour moi, le droit des enfants le plus important est le droit de vivre en paix. Le monde est suffisamment grand et beau pour que nous puissions tous vivre ensemble sans nous battre. Je ne sais pas à qui profite la guerre, mais je suis sûr que la paix profite à tout le monde.

Sahed a 11 ans. Elle est originaire d'Ankara, en Turquie:

Le droit le plus précieux des enfants est le droit d'aller à l'école. Si nous savons lire et écrire, nous pouvons comprendre le monde qui nous entoure et garantir notre propre sécurité.





Peace

Safety

LE JOUR OÙ J'AI COMPRIS MES DROITS

Rahaf a 15 ans. Elle est originaire de Syrie.

Elle vit désormais au Liban.

En quittant la Syrie, j'ai dû abandonner mes études. Quand je suis arrivée au Liban, en tant que fille et réfugiée, je ne pensais pas que continuer mes études était une priorité. Ce que je ne savais pas, c'est que j'ai des droits ! J'ai eu l'occasion de m'inscrire à un programme de formation organisé par l'Union européenne et l'UNICEF sur les violences à caractère sexiste. Une fois diplômée, j'ai voulu partager mon expérience et mes connaissances avec les enfants libanais et syriens.

Au sein des communautés à risque, où les enfants sont souvent victimes de violence, la protection des plus

jeunes est de la plus haute importance. Grâce à ce programme, les personnes les plus vulnérables trouvent un endroit où elles peuvent se sentir en sécurité. Elles comprennent qu'elles ont droit à la dignité et apprennent à se protéger et à se mettre en sécurité lorsqu'elles sont confrontées à une situation dangereuse.

L'adolescence n'est pas une période facile. C'est le moment où on commence à comprendre qui l'on est et ce que l'on veut. Le fait de pouvoir participer à ce programme, puis de partager ce que nous avons appris, permet de poursuivre, à long terme, la lutte contre les violences à caractère sexiste.

À la fin du programme de formation, tous les enfants sont plus indépendants, grâce aux connaissances et aux compétences qu'ils ont acquises.





ALLER DE L'AVANT GRÂCE À L'ESPOIR

Abdulaziz a 20 ans. Il est originaire de Syrie.

Il vit désormais en Jordanie.

Quand j'étais plus jeune, je ne pensais qu'à profiter le plus possible de la vie. Puis, lorsque j'ai eu dix-neuf ans, mes parents m'ont obligé à me marier, juste pour que quelqu'un d'autre puisse contribuer aux tâches ménagères. Ils ne se rendent pas compte de l'effet destructeur que cela a eu sur ma vie.

J'ai décidé de me rendre en Turquie pour trouver du travail et envoyer de l'argent à mes parents, à ma femme et à mon bébé. Malheureusement, je n'ai pas réussi à traverser la frontière. Je vis aujourd'hui dans un camp de réfugiés en Jordanie.

Malgré les tragédies que j'ai vécues, je continue à rêver qu'un jour, je pourrai retourner dans mon pays afin que ma famille soit à nouveau réunie.





RECOMMENCER À ZÉRO

Samira a 18 ans. Elle est originaire de Syrie.

Elle vit désormais au Liban.

Avant le début du conflit, j'étais une adolescente tout à fait normale. J'aimais sortir et voir des gens, mais je suis devenue une autre personne à cause de la guerre. J'ai perdu ma maison, j'ai perdu mes amis. Je suis devenue timide, je n'avais plus confiance en moi. Je faisais tout ce que je pouvais pour éviter d'être en contact avec d'autres personnes.

Ma mère m'a encouragée à participer au programme proposé par l'UNICEF pour les jeunes femmes ayant vécu la tragédie de la guerre. J'aimais beaucoup l'idée, et le contenu du programme me plaisait. Après la première séance, je me suis déjà rendu compte que je changeais.

J'ai commencé par m'y faire quelques amies. Puis, petit à petit, j'ai commencé à parler à mes voisins. J'ai rapidement ressenti le besoin d'en savoir plus sur les personnes qui vivent autour de moi et sur celles que je rencontre.

Nous avons toutes progressé, pas à pas, à notre propre rythme. Au début, nous étions trop timides pour participer, mais, après quelques séances, nous avons réussi à nous ouvrir les unes aux autres.

Ce programme a complètement changé ma vie. J'utilise les astuces que j'ai apprises partout où je vais. Avant, je pensais que ma vie n'avait plus de sens, mais les séances auxquelles j'ai participé ont changé ma façon de voir les choses. Aujourd'hui, je me suis fixé plusieurs objectifs et l'un d'entre eux est de m'occuper des autres comme on s'est occupé de moi.

J'espère que toutes les filles que j'aide deviendront fortes et capables de faire face à la société dans laquelle elles vivent.



LA MUSIQUE ADOUCIT LES MŒURS

Dunya a 13 ans. Elle est originaire de Syrie.

Elle vit désormais en Turquie.

Nous avons quitté la Syrie quand j'avais huit ans. C'était devenu trop dangereux et nous commençons à manquer de nourriture.

Je fais de mon mieux pour être heureuse ici en Turquie. Je vais à l'école afin de pouvoir devenir ingénieure lorsque je retournerai dans mon pays.

La musique était l'une des choses qui me manquaient le plus. Aussi, quand j'ai entendu parler de ce projet qui consistait à enseigner aux enfants syriens, libanais et turcs des chansons traditionnelles de leur pays, j'ai été très heureuse de pouvoir y participer.

Mes parents aussi ont trouvé l'idée géniale. J'ai même appris une chanson qu'ils avaient l'habitude de chanter quand ils étaient en Syrie ! Cette chanson s'appelle « Fee l'na Shajra » (« Nous avons un arbre »). Nous aimons la chanter tous ensemble.

L'UNICEF et l'Union européenne ont coproduit « 11 », un album chanté par des enfants pour les enfants, en partenariat avec Jad Rahbani, un compositeur libanais. L'album comprend 11 chansons interprétées par des enfants en Syrie, au Liban, en Jordanie et en Turquie. L'album « 11 » peut être téléchargé à l'adresse suivante : www.UNICEF.org/mena/11Album





JE ME SOUVIENS D'OÙ JE VIENS

Assia a 8 ans. Elle est originaire d'Alep, en Syrie.

Elle vit désormais en Turquie.

La Turquie est devenue mon nouveau pays. Je me sens bien ici. J'ai ma famille et mes amis autour de moi. Seuls mes grands-parents sont restés en Syrie. Ils me manquent beaucoup.

Je constate souvent que certaines personnes qui vivent ici oublient qu'elles sont et d'où elles viennent. Ma cousine, par exemple. Elle parle tout le temps en turc. C'est comme si elle avait oublié l'arabe.

Pour ne pas oublier, nous chantons de vieilles chansons, parfois en arabe, parfois en turc. Mon père adore ça ! Ma mère est fan de Fairuz, une chanteuse libanaise. Elle dit que ses chansons sont pleines d'émotion.

J'aime beaucoup aller au centre, une sorte d'école créée par l'UNICEF et l'Union européenne. Je m'y plais vraiment.

Quand j'y vais, j'oublie tous mes problèmes ; j'imagine que je suis ailleurs.

Si j'avais une baguette magique, je retournerais en Syrie pour revoir mes grands-parents.







Chapitre 5

RETOURNER À LA MAISON

Peu de personnes connaissent la valeur réelle d'une maison avant d'être contraintes de la quitter.

Quand nous quittons notre maison, c'est souvent par choix et nous savons que nous pouvons y retourner à tout moment.

Les enfants qui nous racontent leurs histoires dans cet ouvrage ont été contraints de partir sans retour possible. Des familles ont été brisées, des communautés détruites et des sociétés, existant souvent depuis plusieurs siècles, ont été rayées de la carte du jour au lendemain.

Tous les enfants syriens rêvent de rentrer chez eux un jour.

Qu'y trouveront-ils ? Avec le temps, les villes peuvent être reconstruites, les routes repavées et les communautés reformées.

La dernière étape de leur voyage, celle qui les mènera à la paix, est sans doute celle qui demandera le plus de force. Les jeunes Syriens se préparent à ce voyage avec courage et conviction.

Leurs plus grands espoirs et leurs rêves les plus puissants tendent vers le même objectif : retourner dans un pays en paix, où leurs droits seront enfin respectés.

LE RÊVE D'AYMAN

Ayman a 10 ans. Il est originaire d'Alep, en Syrie.

Il vit désormais en Jordanie.

Étant donné que je suis arrivé en Jordanie à l'âge de sept ans, je n'ai plus beaucoup de souvenirs de ma maison, de la ville ou du pays où je vivais auparavant. Mon père et ma mère me parlent parfois de la Syrie. Ils me disent que c'est un endroit magnifique avec des rivières et des fermes à perte de vue. Quand je les écoute, je me dis que cet endroit doit être merveilleux.

Même si je ne me souviens pratiquement de rien, au fond de moi, mon pays me manque.

Mon plus grand rêve serait de retourner en Syrie, de tout reconstruire et de vivre heureux, comme avant.







PLUS FORT QUE L'INCONNU

Laila est originaire de Syrie.

Elle vit désormais en Jordanie.

Savez-vous qui je suis ? Je suis une jeune fille qui a été forcée de quitter son pays à l'âge de treize ans. Je ne savais pas ce que l'avenir me réservait, mais je doutais qu'il soit agréable...

Quand ma mère m'a parlé d'aller à l'école, j'ai refusé. J'avais trop peur. Peur de l'inconnu. Peur d'échouer. Puis finalement, j'ai accepté d'y aller.

Au début, je détestais. Ma mère m'a beaucoup encouragée et au bout d'un moment, je me suis fait des amies et j'ai commencé à m'amuser. Mais cela n'a pas duré longtemps... J'ai dû changer plusieurs fois d'école et cela a été horrible !

Ma vie a changé le jour où j'ai fait la rencontre d'un professeur syrien. Grâce à lui, j'ai compris que je devais aller à l'école non seulement pour obtenir un diplôme, mais aussi pour me construire un avenir. C'est également à cette

époque que j'ai commencé à participer à des ateliers axés sur l'importance de l'éducation pour les filles.

Je parie que vous vous demandez pourquoi je n'ai pas parlé de mon père. Ne pensez pas qu'il ne me soutient pas ou ne croit pas en moi. La raison pour laquelle je ne l'ai pas mentionné est que la guerre me l'a enlevé avant qu'il puisse m'aider à construire mon propre avenir.

Je suis restée à l'école, mais je n'ai pas réussi mon examen final. Mais ne croyez pas que je vais abandonner. Ce serait me sous-estimer. Même si les choses ne se passent pas comme prévu, cela ne signifie pas qu'il faille abandonner. Pour construire un avenir meilleur, nous avons besoin de jeunes forts et indépendants, de jeunes qui sont motivés et qui réfléchissent par eux-mêmes.

Je n'abandonnerai jamais. Un jour, je retournerai dans mon pays et je le reconstruirai.

ENFIN...

Nous espérons tous qu'un jour, les enfants syriens se sentiront à nouveau chez eux.

En Syrie ou ailleurs, ceux qui ont partagé leur histoire dans ce livre poursuivront sans relâche leurs rêves, car ce sont les jeunes d'aujourd'hui qui portent la promesse d'un avenir meilleur et d'un monde en paix.

La nuit, nous contemplons le ciel – chaque étoile renferme le rêve d'un enfant, le rêve de pouvoir enfin vivre heureux et en sécurité.

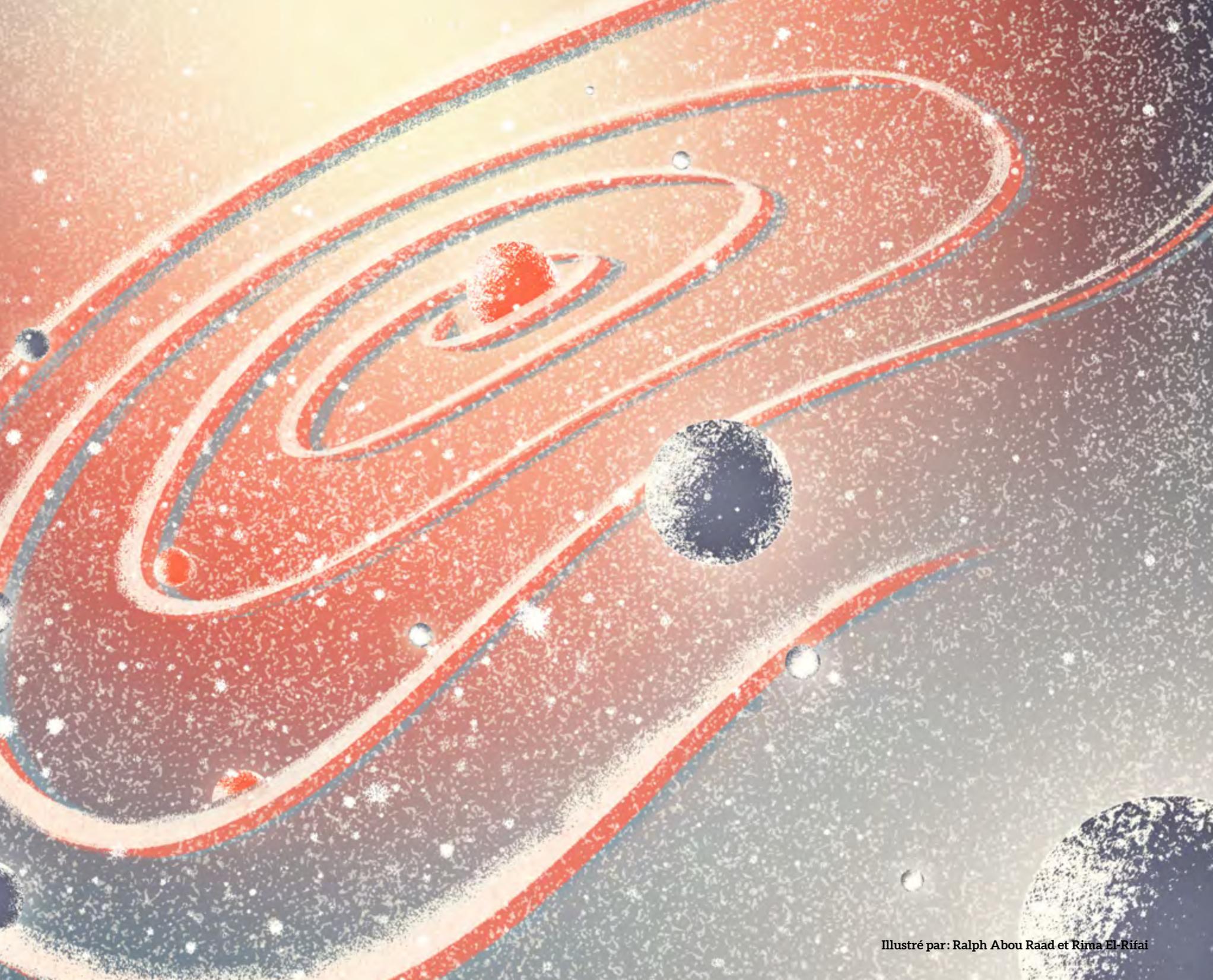


Nom: _____

Âge: _____

QUEL EST
VOTRE RÊVE ?





En parcourant les pages de ce livre, vous, cher lecteur/chère lectrice, avez été entraîné(e) dans un voyage rempli d'espoir, de rêves, mais aussi de peur et d'incertitude. Une mosaïque de dessins et de mots qui dépeignent de manière créative la réalité des enfants syriens : innocents et forcés de quitter leur maison sans savoir quand ils reviendront, ni même s'ils reviendront un jour. Pourtant, leurs témoignages sont des messages de paix et de résilience, alors qu'ils tentent de préparer ensemble l'avenir de la Syrie.

Cependant, la réalité est beaucoup plus dure que ce livre coloré ne pourrait le laisser entendre. La Syrie reste l'un des endroits les plus dangereux pour un enfant. *Les enfants syriens ont vécu des horreurs qu'aucun être humain ne devrait affronter. Ils ont perdu leur maison, leur famille, leurs amis et leur école. Ils porteront leurs blessures invisibles en eux... au milieu des conflits... et partout où ils iront.* Ces cicatrices les accompagneront tout au long de leur enfance et bien après - et pourtant, malgré tout, leur optimisme reste intact.

Des partenariats uniques, comme celui entre l'UNICEF et le fonds fiduciaire régional de l'Union européenne en réponse à la crise syrienne, ont été mis en place afin d'entrer en contact avec les enfants syriens les plus vulnérables, notamment ceux qui se sont réfugiés en Jordanie, au Liban et en Turquie. Ce partenariat s'est révélé fondamental pour que les enfants puissent poursuivre leur apprentissage, recevoir un soutien psychosocial et avoir accès à l'enseignement.

Depuis le lancement du partenariat entre l'UNICEF et le fonds fiduciaire de l'Union européenne en 2015, de nombreux enfants ont pu retourner à l'école. Cela a été rendu possible par l'intermédiaire d'initiatives éducatives locales encourageant les familles à envoyer leurs enfants à l'école, par la fourniture de services de transport, par l'investissement dans des infrastructures visant à étendre l'espace d'apprentissage et à augmenter le nombre d'enseignants, par la distribution de livres et de matériel pédagogique, ainsi que par la création de centres pour que les enfants puissent apprendre, jouer et simplement redevenir des enfants.

Pour que la future génération de Syrie trouve la paix, nous devrions écouter la voix des enfants et des jeunes. Ils ont des capacités incroyables et une immense volonté de contribuer à des solutions créatives et à la cohésion sociale, essentielles pour reconstruire la Syrie.

Les enfants syriens ont vu le pire de l'humanité et de la vie, pourtant ils continuent à rêver d'un avenir meilleur. *Il est de notre responsabilité de travailler ensemble et avec eux pour réaliser certains de ces rêves. Chaque enfant mérite une enfance et une chance équitable dans la vie..*

Henrietta H Fore
Directrice générale
UNICEF

Merci d'avoir pris le temps de lire les récits qui ont été rassemblés dans cet ouvrage. Derrière ces récits se cachent de véritables enfants.

La section suivante présente une série de photos d'enfants originaires de Syrie et des pays voisins qui ont bénéficié du financement de l'Union européenne.

Elle rend hommage à ces enfants, ainsi qu'à des millions d'autres, pour leur courage, leur détermination, leur capacité à rester positifs envers et contre tout, et surtout leur capacité à rêver!

Ensemble et avec eux, nous pouvons contribuer à la réalisation de ces rêves.



Voda, 9 ans, originaire d'Hama, en Syrie, fait partie des 5,6 millions de réfugiés syriens au Moyen-Orient. Sa famille a été contrainte par la guerre de quitter la Syrie pour aller vivre dans un camp situé dans le district de Mafraq, en Jordanie. Pour les enfants, quitter leur pays signifie abandonner leur âme. Ces enfants et ces jeunes touchés par le conflit doivent être protégés et bénéficier d'un accès équitable à divers services, en toute sécurité et dans la dignité.



Bayan, 11 ans, vit dans un centre Makani en Jordanie. « Nous ne voulons pas retourner en Syrie. Aujourd'hui, notre maison est ici, en Jordanie. Tous nos amis sont ici et nous aimons le centre Makani. »



Mohammed, 5 ans, réfugié syrien
au centre « My
Life » de Buyukyol Sanliurfa en Turquie, a retrouvé le sourire. Après
avoir fui la Syrie il y a un an, il peut aujourd'hui aller à l'école en toute
sécurité. Pour de nombreux enfants en Syrie, aller à l'école est parfois
devenu une question de vie ou de mort, en raison de la violence et des
attentats perpétrés sans relâche.



Watheg Hosain, 21 ans (à gauche), et son frère Hazar Hosain, 18 ans (à droite), originaires de Homs en Syrie, sont membres d'une troupe de théâtre pour jeunes au sein du centre Makani en Jordanie. Les centres Makani proposent des activités récréatives et des formations destinées aux enfants et aux jeunes, dans l'objectif de lutter contre la violence, l'exploitation et la négligence.



Plus qu'un simple réfugié ! Le centre « Terres des Hommes » à Byblos, au Liban, offre aux enfants de nombreuses possibilités de surmonter la charge psychologique que représente le fait de fuir la pire crise de réfugiés que l'on ait connue récemment, notamment grâce à des activités thérapeutiques telles que l'art, l'artisanat et l'aide psychologique apportée par des professionnels. Les communautés locales peuvent également choisir d'accéder à ces services.



Sidra, 5 ans, originaire de Derizzor, en Syrie, n'a connu que la guerre et les déplacements. Elle vit dans le centre pour filles « Buyukyol – My Life » à Sanliurfa, en Turquie. Elle est trop jeune pour s'inquiéter de l'avenir, mais la majorité des adolescents syriens craignent d'être oubliés dans les camps et de ne jamais pouvoir retourner en Syrie. Ils ont besoin d'être rassurés quant à leur avenir.



Centre Al Farah, Gaziantep, Turquie. Ce projet est financé par l'Union européenne et l'UNICEF. Le centre d'aide aux enfants a été créé dans le but de fournir un ensemble complet de services susceptibles de répondre aux divers besoins des enfants afin qu'ils puissent réaliser pleinement leur potentiel. Cette photo a été prise lors d'une séance de soutien psychosocial visant à améliorer le bien-être cognitif et émotionnel des enfants.



Les enfants cherchent désespérément le moyen de faire face à leurs nouvelles réalités. Par l'intermédiaire du fonds fiduciaire régional de l'Union européenne, l'UNICEF continue d'apporter un soutien psychosocial et de fournir des services de protection aux enfants en Jordanie, au Liban et en Turquie. Ces interventions encouragent les interactions interculturelles et intergénérationnelles entre les enfants. L'objectif est de créer une plateforme permettant aux enfants d'exprimer leur voix et de nourrir leurs rêves et leurs aspirations.t



Sedra, 14 ans, originaire de Homs, en Syrie, vit au centre Makani de Mafrqa, en Jordanie. « Je n'oublierai jamais la Syrie. C'est mon cœur, mon souffle même ». Elle a beaucoup d'espoirs et d'attentes pour elle-même et pour son pays. Les adolescents et les jeunes adultes devraient avoir accès à l'engagement civique et social, par exemple à des possibilités de réseautage pour devenir des activistes sociaux et contribuer aux changements au sein de leur communauté et de leur pays.



Salam, 14 ans, est originaire de Dara en Syrie. Son frère Keram et elle vivent au centre Makani de Mafraq, géré par l'IMC et soutenu par l'UNICEF et l'Union européenne. « Je m'amuse tellement ici. Quand je serai grande, je veux être pilote ! »



Na'ama, 8 ans,

a fui la Syrie avec sa famille il y a quatre ans. Depuis, elle vit dans la vallée du Jourdain. Souvent, les familles qui fuient la guerre en Syrie ont perdu leur maison, n'ont plus de moyens de subsistance et ont épuisé leurs économies. Elles ont du mal à joindre les deux bouts et ont besoin d'aide pour pouvoir accéder aux services de base, notamment l'éducation. Na'ama, sa sœur et son frère fréquentent maintenant un centre d'apprentissage Makani voisin, en compagnie d'autres enfants vulnérables de la communauté jordanienne locale.



L'UNICEF travaille en coopération avec l'Union européenne, par l'intermédiaire du fonds fiduciaire régional de l'UE en réponse à la crise syrienne, pour offrir une éducation, une instruction et une protection à des centaines de milliers d'enfants, de jeunes et d'autres personnes vulnérables ayant quitté la Syrie pour se réfugier dans les pays voisins. En avril 2019, l'Union européenne avait contribué à hauteur de 17 milliards d'euros à l'initiative en réponse à la crise syrienne, devenant ainsi le premier donateur international dans le cadre de cette réponse.

L'Union européenne, en partenariat avec l'UNICEF, aide les enfants et les jeunes à surmonter les conséquences de la guerre en Syrie. L'UNICEF s'efforce d'entrer en contact avec tous les enfants dans le besoin et de leur donner les compétences nécessaires pour devenir la prochaine génération d'enseignants, de médecins, d'artisans, de juristes, d'ingénieurs, d'artistes et de scientifiques syriens, afin qu'ils puissent vivre dans la dignité, subvenir à leurs besoins et reconstruire leur pays lorsque la paix durable sera à nouveau possible.

Les récits et les portraits intimes rassemblés dans cet ouvrage illustrent le courage, l'espoir et les rêves de quelques-uns de ces millions d'enfants et de jeunes touchés par la crise syrienne qui vivent aujourd'hui en Jordanie, au Liban et en Turquie. Tous sont collectivement soutenus par le partenariat entre l'Union européenne et l'UNICEF et par les communautés d'accueil des pays voisins de la Syrie.

Ce recueil d'histoires rend un petit hommage aux enfants de Syrie. Il nous rappelle notre humanité et notre responsabilité commune de travailler ensemble pour protéger les droits de chaque enfant.

Manuscrit achevé en novembre 2019. La carte figurant à la page 4 a été mise à jour en 2020 après le retrait du Royaume-Uni de l'Union européenne.



Financé par l'Union européenne

www.UNICEF.org/mena
menaro@UNICEF.org
www.ec.europa.eu/trustfund-syria-region

#EUTFSyria

 www.facebook.com/UNICEFmena

 www.instagram.com/UNICEF_mena

 www.twitter.com/UNICEFmena

 www.facebook.com/EUnear

 www.instagram.com/eu_near

 www.twitter.com/eu_near

© Fonds des Nations Unies pour l'enfance (UNICEF)/Union européenne. Novembre 2021. Tous droits réservés.

PRINT ISBN 978-92-76-29557-0
PDF ISBN 978-92-76-29533-4

doi: 10.2876/431340 EZ-02-21-102-FR-C
doi: 10.2876/967739 EZ-02-21-102-FR-N



Office des publications
de l'Union européenne

CE LIVRE NE PEUT ÊTRE VENDU

هذا الكتاب غير مخصص للبيع